

Les États-Unis échoueront même à échouer

Dmitry ORLOV

9 mars 2015



« En regardant ce vaste paysage d'échecs, il y a deux façons de l'interpréter. La première est que l'administration des États-Unis est la plus incompétente que l'on puisse imaginer, et ne peut jamais obtenir quoi que ce soit de correct. Mais une autre façon est qu'ils ne réussissent pas pour une raison très différente : ils ne réussissent pas parce que les résultats ne comptent pas... Mais si, de fait, les échecs ne sont pas un problème du tout, et si à la place il y avait une sorte de pression à l'échec, nous verrions alors exactement ce que nous voyons. »

Balayant les titres de la presse mainstream occidentale, puis regardant attentivement derrière le miroir sans tain pour les comparer avec les allées et venues réelles, on peut avoir l'impression que les propagandistes de l'Amérique, et de tous ceux qui suivent dans leur sillage, poussent de toutes leurs forces pour concocter des justifications pour une action militaire quelle qu'elle soit, que ce soit pour fournir des armes à l'armée ukrainienne largement défunte, ou pour un défilé de matériels et de troupes militaires des États-Unis mis en scène dans la ville presque entièrement russe de Narva, en Estonie, à quelques centaines de mètres de la frontière russe, ou pour mettre des conseillers américains en danger dans certaines parties de l'Irak principalement contrôlées par des militants islamistes.

Les efforts acharnés pour attiser l'hystérie comme au temps de la guerre froide sous le nez d'une Russie autrement préoccupée mais essentiellement passive, semblent hors de proportion avec la menace militaire réelle posée par la Russie. (Oui, en Ukraine, les bénévoles et des munitions filtrent à travers la frontière russe, mais c'est tout.) Plus au sud, les efforts visant à renverser le gouvernement de la Syrie, en aidant et en armant les islamistes radicaux semblent avoir beaucoup de ratés. Mais c'est un scénario bien connu, n'est ce pas ? Que l'engagement militaire américain de mémoire récente n'ai abouti qu'à des fiascos ? Peut-être que l'échec n'est pas seulement une option, mais plus une nécessité ?

Passons-les en revue.

- L'Afghanistan, après la plus longue campagne militaire de l'histoire des États-Unis, a été rendue aux talibans.
- L'Irak n'existe plus en tant que nation souveraine, elle est fracturée en trois morceaux, l'un d'eux contrôlé par des islamistes radicaux.
- L'Égypte a été démocratiquement réformée en une dictature militaire.
- La Libye est un état moribond en pleine guerre civile.
- L'Ukraine sera bientôt dans un état semblable ; elle a été réduite à la pauvreté en un temps record, moins d'une année.

- Un renversement récent du gouvernement a sorti le Yémen de la sphère d'influence des États-Unis.
- Plus près de nous, les choses vont si bien dans les pays d'Amérique centrale dominés par les US, le Guatemala, le Honduras et El Salvador, qu'ils ont produit un flot de réfugiés, tous essayant d'entrer aux États-Unis dans l'espoir d'y trouver un sanctuaire.

En regardant ce vaste paysage d'échecs, il y a deux façons de l'interpréter. La première est que l'administration des États-Unis est la plus incompétente que l'on puisse imaginer, et ne peut jamais obtenir quoi que ce soit de correct. Mais une autre façon de voir est qu'ils ne réussissent pas pour une raison très différente : ils ne réussissent pas parce que les résultats ne comptent pas. Vous voyez, si l'échec était un problème, alors il y aurait une sorte de pression venant de quelque part au sein de l'establishment, et la pression pour réussir pourrait donner sporadiquement lieu à une amélioration des performances, menant à au moins quelques succès. Mais si, de fait, les échecs ne sont pas un problème du tout, et si à la place il y avait une sorte de pression à l'échec, nous verrions alors exactement ce que nous voyons.

On peut aussi remarquer que c'est la portée limitée de l'échec [*l'échec de l'échec en somme, Note du Saker Fr*] qui constitue un problème. Cela expliquerait les récentes rododromades en direction de la Russie, l'accusant d'ambitions impériales (Russie qui n'est pas intéressée par des gains territoriaux), la diabolisation de Vladimir Poutine (qui est efficace et populaire) et les provocations le long de diverses frontières de la Russie (en laissant la Russie se sentir vaguement insultée mais plus généralement indifférente). On peut faire valoir que toutes les précédentes victimes de la politique étrangère des États-Unis, comme l'Afghanistan, l'Irak, la Libye, la Syrie, et même l'Ukraine, sont trop petites pour produire un échec assez grand pour satisfaire le goût de l'Amérique pour l'échec. La Russie, d'un autre côté, surtout quand on est incité à penser qu'il se lève une sorte de fascisme nouveau à la sauce américaine, a la capacité de fournir aux États-Unis un échec de politique étrangère qui éclipserait tous les précédents.

Des analyses ont proposé une variété d'explications pour le militarisme hyperactif et surdimensionné de l'Amérique. Voici les trois premiers :

1. Le gouvernement américain a été soumis au complexe militaro-industriel, qui demande à être financé généreusement. Les justifications sont créées artificiellement pour atteindre ce résultat. Mais il semble y avoir une sorte de pression pour fabriquer effectivement des armes et avoir des armées sur le terrain. Est-ce que ça ne serait pas beaucoup plus rentable d'atteindre l'échec total simplement en volant tout l'argent sans passer par la construction réelle des systèmes d'armes ? [*c'est fait en partie, Note du Saker Fr*] Donc il doit y avoir quelque chose d'autre.
2. La posture militaire américaine est conçue pour assurer une domination totale de l'Amérique sur l'ensemble de la planète. Mais *domination totale* sonne un peu comme *succès*, alors que ce que nous voyons est un échec complet. Encore une fois, cette histoire ne correspond pas aux faits.
3. Les actes militaires des États-Unis pour défendre le statut du dollar américain comme monnaie de réserve mondiale. Sauf que le dollar américain est lentement mais sûrement en train de perdre son attractivité en tant que monnaie de réserve, comme en témoignent la Chine et la Russie agissant aussi rapidement que possible pour se débarrasser de leurs réserves en dollars américains, et stocker de l'or à la place. De nombreux autres pays ont conclu des accords entre eux pour cesser d'utiliser le dollar américain dans le commerce international. Le fait est qu'on n'a pas besoin d'un énorme potentiel militaire pour vider sa monnaie nationale dans les toilettes, donc, une fois de plus, quelque chose d'autre doit se passer.

Il y a beaucoup d'autres explications possibles, mais aucune d'entre elles n'explique le fait que le but de tout ce militarisme semble être de parvenir à l'échec.

Peut-être une explication plus simple suffirait ? Que diriez-vous de celle-ci ?

Les États-Unis ont abandonné leur souveraineté à une clique d'oligarques financiers. N'ayant plus personne à qui répondre de ses actes, cette oligarchie américaine (et dans une certaine mesure internationale) a ruiné la situation financière du pays, en augmentant la dette jusqu'à des niveaux stupéfiants, détruisant l'épargne et les retraites, avilissant la monnaie et ainsi de suite. L'inévitable fin du jeu est que la Réserve fédérale des États-Unis

(avec les banques centrales des autres *pays développés*) finira par acheter toute les dettes souveraines avec l'argent qu'ils impriment à cet effet et, au bout du compte, cela conduira inévitablement à l'hyperinflation et à la faillite nationale. Un ensemble très particulier de conditions a empêché ces deux événements d'avoir lieu jusqu'à ce jour, mais cela ne signifie pas qu'ils ne se produiront pas, parce que c'est ce qui arrive toujours, tôt ou tard.

Maintenant, supposons qu'une oligarchie financière ait pris le contrôle du pays, et, comme elle ne peut pas contrôler ses propres appétits, elle est en cours d'effondrement. Alors, il serait logique pour elle d'avoir une sorte de plan de sauvegarde pour le jour où tout le château de cartes financier s'écroulera. Idéalement, ce plan aurait pour effet de mettre fin à toute chance de révolte des masses opprimées, et de permettre à l'oligarchie de maintenir sa sécurité et sa richesse. En temps de paix, c'est possible aussi longtemps qu'elle peut apaiser la populace avec du pain et des jeux, mais quand une calamité financière provoque un crash économique, le pain et les jeux deviennent rares, et la solution de repli à portée de main, c'est la guerre.

N'importe quelle justification pour la guerre fera l'affaire, qu'il s'agisse de terroristes étrangers ou nationaux, du *croquemitaine* russe, ou d'extraterrestres hallucinés. Le succès militaire n'est pas important, parce que l'échec est encore mieux que le succès pour maintenir l'ordre, car il permet de forcer l'ordre grâce à diverses mesures de sécurité. Plusieurs pistes sont explorées et ont été testées, telles que l'occupation militaire de Boston à la suite des attentats et la mise en scène sur le marathon de Boston. L'infrastructure de surveillance et le complexe industriel des prisons partiellement privatisé sont déjà en place pour enfermer les indésirables. Un échec vraiment énorme fournirait la meilleure justification pour mettre l'économie sur le pied de guerre, imposant la loi martiale, la répression de la dissidence, interdisant les activités politiques extrémistes et ainsi de suite.

Voilà à quoi nous devrions peut-être nous attendre. L'effondrement financier est déjà tout cuit, et ce n'est qu'une question de temps avant que cela n'arrive effectivement et précipite l'effondrement commercial lorsque les chaînes d'approvisionnement mondiales cesseront de fonctionner. L'effondrement politique peut être évité, et sa meilleure façon de résister sera de commencer le plus grand nombre possible de guerres, afin de tisser, en toile de fond, une multitude d'échecs servant de justification à toutes sortes de mesures d'urgence, qui toutes n'ont qu'un seul objectif : supprimer la rébellion et garder l'oligarchie au pouvoir. Hors des États-Unis, il semblera que les Américains détruisent tout : des pays, des infrastructures, des passants innocents, et eux-mêmes (figurez-vous, apparemment cela fonctionne aussi). De l'extérieur, regardant dans la salle des miroirs sans tain de l'Amérique, cela ressemblera à un pays devenu fou ; mais il y ressemble déjà de toute façon. Et à l'intérieur de la salle des miroirs, cela ressemblera à de vaillants défenseurs de la liberté qui luttent contre les ennemis implacables du monde entier. La plupart des gens resteront dociles et agiteront juste leurs petits drapeaux.

Mais je m'aventurerai à parier qu'une défaillance se produira à un certain moment se traduisant par un *méta-échec* : l'Amérique échoue même à l'échec. J'espère qu'il y a quelque chose que nous pouvons faire pour aider ce méga échec de l'échec à se produire le plus vite possible.

Traduit par Hervé, relu par jj et Diane pour le Saker Francophone

»» <http://lesakerfrancophone.net/leffondrement-financier-conduit-a-la-guerre/>